

DOSSIER DE PRESSE

Exposition

AFRIQUES EN REGARDS #1

du 31 octobre au 28 novembre 2020

à L'Artisterie (10 Grand Rue) et à COM' chez nous (73 rue Camille Barrère)
La Charité-sur-Loire (58400)



Crédits José Nicolas

Avec

NORA ZAÏR
ADEL BENTOUNSI
FRÉDÉRIC DE LA CHAPELLE
JOSÉ NICOLAS

Et des œuvres de

PIERROT MEN , MAURICE B."PELLOSH", MALICK SIDIBÉ
issues de la collection TransAfrik Art

LIEN DIRECT : [AFRIQUES EN REGARDS #1](#)

L'artiste.rie

 **TransAfrik Art**

COM' chez nous

PRÉSENTATION

Le nouvel espace d'exposition "L'Artisterie" à la Charité-sur-Loire confie ses cimaises à la galerie TransAfrik Art pour une série d'expositions dédiée à la photographie et à l'art moderne et contemporain africain.

Pour inaugurer ce cycle, L'ARTISTERIE et COM' chez nous présentent "AFRIQUES EN REGARDS", une sélection de 4 artistes photographes qui ont tous un lien singulier avec le continent africain, ainsi que des œuvres de collection de la galerie TransAfrik Art.

Nora Zaïr dresse un portrait de sa ville, Oran, cette ville où *"comme ailleurs, faute de temps et de réflexion, on est bien obligés de s'aimer"* (A. Camus).

Adel Bentounsi, artiste multiscène originaire d'Annaba, est un explorateur du subconscient qui cherche à repousser dans ses sujets les frontières de l'objectivité.

José Nicolas, photographe reporter en zone de guerre dans les années 80-90, sillonne la planète depuis plusieurs décennies et a rapporté du Tchad, de Côte d'Ivoire, de Somalie, du Liberia et de bien d'autres pays

encore, des images ancrées dans la mémoire du monde.

Frédéric de La Chapelle, artiste photographe mondialement reconnu et réputé pour son travail photographique au service de la haute couture, expérimente une approche naturaliste dans sa série "Mode Paysage", réalisée au Togo, un sujet autant qu'un genre, qu'il invente, où de longues silhouettes féminines vêtues de pagnes polychromes naissent une seconde fois, de leur beauté et de leur élégance, dans une « inception » faite de l'ocre rouge et du vert végétal des paysages d'Afrique.



Crédits F.de la Chapelle

Ces Afriques donc. Certains y sont nés, y vivent ou y ont vécu, s'intéressant autant aux lieux qu'à la vie quotidienne des gens qui les habitent, et livrent des images qui racontent leur époque; d'autres l'ont parcouru d'un point cardinal à l'autre animés d'une curiosité insatiable pour les formes du monde. Qu'ils privilégient le reportage ou une approche documentaire, sociale ou anthropologique, une approche plasticienne et pictorialiste, ou des approches intermédiaires, naturaliste, graphique ou purement émotionnelle, chacun des artistes présentés pose un regard unique et exigeant sur une Afrique plurielle avec une intuition visuelle et un sens de la composition affirmés. Des images pour dire le monde, des images qui puisent dans une même matrice culturelle et esthétique, et que l'expérience du voyage et le rêve d'ailleurs permettent de féconder. C'est ce qui fait l'essence et la puissance de l'image fixe, de l'art photographique, c'est ce qui différencie le photographe d'un quidam agitant son smartphone à qui mieux mieux pour capter du sensationnel. L'image fixe est la résultante d'une investigation consciente et d'une observation

minutieuse, patiente et respectueuse; elle est le résultat de choix successifs exigeants. C'est à cette condition seulement que le photographe, reporter ou artiste, émerge au statut d'auteur.

Subjectives ou objectives, transgressives ou plus conventionnelles, les photographies d'AFRIQUES EN REGARDS ont en commun de questionner les réalités d'un continent dont "l'histoire est à la fois la plus vieille et la plus jeune de toute l'humanité" (Felwine Sarr).

Elles ne sont pas imperméables à la pensée critique ni indemnes d'une lecture politique du moment. Mais aux visions chaotiques ou exotiques et au voyeurisme dérangeant des multinationales de l'information, elles opposent une vision poétique, symbolique ou critique (voire les trois à la fois) d'une histoire en perpétuel mouvement, avec bienveillance et humanisme, et avec ce souci constant d'apporter un supplément d'imaginaire, ce supplément d'âme et de beauté qui nous aide à rejeter au loin l'envahissante brutalité du monde.

NORA ZAÏR



Quartier de Sidi El Houari, Oran © Nora Zaïr



Oran © Nora Zaïr

Nora Zaïr est une photographe oranaise.

Elle a bénéficié récemment d'une résidence de 3 mois à la Cité Internationale des Arts à Paris. Ce programme permet depuis 1965, d'accueillir à Paris des artistes de toutes spécialités et de toutes nationalités. Lauréate en 2019, Nora Zaïr a séjourné à la Cité Internationale des Arts d'octobre à décembre 2019 et a pu travailler en toute liberté, sur des thèmes de son choix. Nora Zaïr est photographe documentaire et photographe de rue, c'est ainsi qu'elle aime se présenter. Les oeuvres que nous avons choisi d'exposer dans AFRIQUES EN REGARDS reflètent bien l'esprit dans lequel elle aborde la photographie, avec empathie et respect. Nora nous fait donc découvrir Oran à sa manière, à travers sa propre personnalité, avec sa sensibilité et ses convictions d'auteur, en s'attachant avec autant de minutie aux compositions, aux lumières, à la fabrication de ces images fixes qui requièrent tout à la fois de l'intuition, de la patience et une certaine discipline dans le geste créatif. Discipline dont elle aura su s'inspirer voire s'éduquer auprès de ses maîtres et mentors en photographie, à commencer par Reza Deghati, un habitué des Journées de la Photographie d'Oran et grand observateur des mondes méditerranéens, moyen-orientaux et africains. Il y a aussi Robert Doisneau, Sebastien Salgado, Ferhat Bouda, autres légendes de l'art photographique dont Nora s'est inspirée pour développer sa créativité et enrichir son vocabulaire.

Je ne connais pas aujourd'hui de plus belles photos de « Wahran El-Bahia » (Oran la joyeuse) que celles réalisées par Nora Zaïr.

Nora Zaïr est née le 17 juillet 1971. Elle vit et travaille à Oran, Algérie.

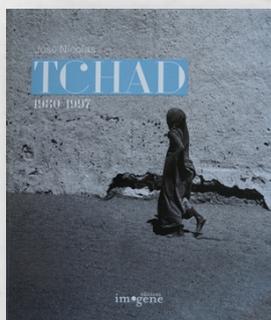
JOSÉ NICOLAS



Pilote d'âne, Faya-Largeau 1987 © José Nicolas

« Né d'un père militaire qui parcourt l'Afrique et d'une mère d'origine libano-marocaine, José arrive en France à l'âge de dix ans. Le regard porté sur le couple mixte formé par ses parents, le déracinement de sa mère, ouvrent les yeux et le cœur du jeune garçon : sa sensibilité particulière aux destinées malmenées par l'Histoire découle de cette expérience première »
Catherine Lalanne, rédactrice en chef à l'hebdomadaire Pèlerin.

Le jeune **José Nicolas**, militaire des unités parachutistes, rencontre Bernard Kouchner dans un hôpital improvisé à Beyrouth, au début des années 80. Touché par une balle dans cette même ville, il est réformé dès l'âge de 29 ans et se consacre alors au photoreportage. Il exercera cette passion, mêlée d'un engagement humanitaire, sur les théâtres d'opérations les plus divers, pour l'agence SIPA et aux côtés de Médecins du Monde. De nouveau touché, au Rwanda en 1994, il quitte l'agence et passe plus de temps à admirer la beauté du monde. Il continue cependant son engagement, qui débouche sur de nombreux livres dont « French Doctors », aux Éditions de La Martinière, en 2017.



FRÉDÉRIC DE LA CHAPELLE

L'Afrique à la mode ou la Mode au Togo



Série La Mode au Togo © Frédéric de la Chapelle

Après une carrière dans le graphisme, la publicité et un détour par le business, **Frédéric de la Chapelle** commence à 36 ans une carrière de photographe de mode, un peu par accident, lorsqu'un ami lui demande de le remplacer au pied levé pour assurer le reportage d'un défilé haute couture d'Olivier Lapidus. On est au printemps 1996. Le reportage réalisé passe pour celui d'un maître, et Frédéric de la Chapelle a trouvé une nouvelle vocation. Les collections s'enchaînent, et dans le rythme des défilés, Frédéric apprend, il apprend vite, avec pour base l'unique précepte que lui livre un ami photographe : à chaque prise, noter la focale, la vitesse, comparer, rectifier, affiner. Mais Frédéric est un autodidacte intuitif et visionnaire, il parvient vite à juger de lui-même la qualité d'une image au stade du viseur : sans attendre la planche contact il affirme reconnaître au déclenchement la meilleure photo de la séance.

Le succès arrive et Frédéric de la Chapelle ne tarde pas à travailler avec des grands noms de la mode, des griffes ou des marques célèbres : Christian Lacroix, Balenciaga, Nina Ricci, Paco Rabane, Mounira, etc. En janvier 1999, il crée « Artemisia », son propre studio situé rue Vavin à Paris, et enchaîne les expositions personnelles, aux Bains Douches, à l'Imprévu, au Véga, au Sixième Élément, au Sélect ... En quelques années, Frédéric de la Chapelle impose son style unique à la photographie de mode, loin de l'exubérance et de la provocation. Il campe des atmosphères douces, des arrières plans indéfinis et sombres, avec un sens du clair-obscur plutôt luxueux, un respect du sujet pour rendre leur éclat aux étoffes et aux modèles qui les portent. C'est ce qui fait sa réputation, c'est la marque Frédéric de la Chapelle, et qu'il a su transposer plus tard dans ses pérégrinations africaines.

« Ma démarche est simplement naturaliste. Avec une pétition de principe : quand les paysages témoignent de la terre des hommes, quand le pagne témoigne des femmes africaines et que la mode témoigne de la beauté, le photographe doit saisir l'instant de grâce, comme un élixir de vie ». (Frédéric de la Chapelle, à propos de sa série « Mode Paysage »).

ADEL BENTOUNSI



Adel Bentounsi ©



لا ("La «signifie "Non" en arabe)

Œuvre photographique de l'installation
réalisée par Adel Bentounsi. Tirage
argentique Lambda sur papier RC satiné,

50X60 cm

Numéroté 1/6, signé par l'artiste

Date: 2020



Série « Issue de secours » © Adel Bentounsi



Série « Issue de secours » © Adel Bentounsi

Adel Bentounsi est né en 1982 à Annaba. Diplômé de l'École Régionale des Beaux-Arts d'Annaba, il poursuit ensuite ses études à l'École des Beaux-Arts de Dunkerque. Dès les années 2000 il commence à exposer en Europe, au Moyen-Orient (Liban, Jordanie) et en Algérie. Il a récemment participé à l'exposition « *Waiting for Omar Gatlato* » à la Wallach Art Gallery à New York, aux côtés de 25 autres artistes contemporains d'Algérie et de sa diaspora.

Adel Bentounsi travaille différents supports : photographie, vidéo, dessin, peinture, sculpture, et réalise aussi des installations. Ses œuvres sont pensées comme une tentative de répondre aux questions de l'existence, aux notions de valeurs et aux dynamiques sociales.

Pour lui l'acte artistique est un acte de peur et de doute, ce qui lui confère les caractéristiques du combat, d'une action de résistance. Résister pour continuer à vivre, c'est l'idée qui parcourt son œuvre : résistance aux guerres, aux conflits, au terrorisme, aux inégalités et aux effets des migrations plus que jamais d'actualité aujourd'hui.

Les drames humains qui en résultent sont mis en exergue subtilement par l'artiste qui va à l'essentiel en montrant juste l'élément qui concentre l'intensité de l'émotion et du discours porté par l'image.

Les photographies de Malick Sidibé, de Maurice B.Pellosh et de Pierrot Men sont issues de la collection TransAfrik Art.

MALICK SIDIBÉ



© Studio Malick Sidibé

Malick Sidibé (1936-2016) est un photographe malien mondialement connu pour ses œuvres illustrant la culture populaire des années 60 à Bamako (Mali). Il est l'un des plus grands photographes africains et portraitistes de la seconde moitié du XX^{ème} siècle.

Né en 1936 à Soloba dans le cercle de Yanfolila, il grandit en aidant son père berger et est entré à l'école à l'âge de 10 ans. Remarqué pour ses talents de

dessinateur, il intègre l'École des Artisans soudanais de Bamako en 1952. C'est là qu'un photographe français Gérard Guillaud "gégé-la-pellicule" l'initie au métier de photographe et lui confie très vite les reportages des soirées populaires de la classe moyenne bamakoise. Malick connaît un succès rapide et est sollicité pour de nombreux événements et cérémonies: mariages, rencontres de foot, bals et soirées dansantes, nuits de Noël, etc. Quelques-unes de ses photos les plus célèbres illustrent les surprises parties organisées par les jeunes à cette époque: elles sont le reflet de l'effervescence et des joies, de ce souffle de liberté et d'insouciance qui a accompagné l'indépendance du pays. Progressivement au milieu des années 70, Malick se concentre davantage sur son activité de portraitiste. On vient du monde entier pour poser devant l'objectif de "l'œil de Bamako".

La galerie TransAfrik Art présente une série de tirages argentiques des œuvres de Malick Sidibé réalisés par le fils du photographe (Mody Sidibé) et Youssouf Sawadogo (tireur attiré de Malick Sidibé) avec le procédé et le matériel d'origine du studio de Malick Sidibé situé dans le quartier de Bagadadji à Bamako, Mali.

MAURICE BIDILOU « PELLOSH »

© Maurice Bidilou Pellosh



Sapeurs* congolais et familles endimanchées à Pointe Noire. Une société joyeuse en images vintage, signées Maurice Pellosh.

Les œuvres de **Maurice Pellosh** ont été exposées en juillet dernier à l'Atelier Galerie Taylor à Paris. C'était la première fois que les négatifs de Maurice Pellosh sortaient du Congo et que ses photos étaient exposées, grâce à Emmanuèle Béthery qui déniche, soutient et promeut des artistes hors circuits depuis plus de 15 ans. Depuis sa rencontre avec Pellosh, elle effectue un travail d'archivage et de restauration de milliers de négatifs abimés par 40 ans de saison tropicale. Le studio de Pellosh, ouvert en 1973 à Pointe Noire voit se presser toute la société, familles et sapeurs pour « se faire tirer le portrait » dès lors qu'ils possèdent un attribut de richesse et de réussite sociale. Le style de ses photos est typique des années 70 et met en valeur la « sapologie », mouvement qui connaît un essor à cette période dans l'ex-Zaïre et au Congo-Brazzaville.

**La Société des Ambianceurs et des Personnes Élégantes (SAPE) est un mouvement culturel et de société originaire des deux Congo. Ce courant est comparé au dandysme et ses adeptes, appelés les sapeurs, s'habillent ainsi chez les grands couturiers (ou font concevoir leurs vêtements sur ce modèle), et pratiquent la « sapologie », art de bien se « saper ». (source : Wikipedia)*

PIERROT MEN

© Pierrrot/Mén



Il est LE photographe de Madagascar. Tout d'abord peintre, il se consacre entièrement à la photographie suivant les conseils d'une amie qui lui avoue que ses photographies sont bien meilleures que ses peintures. Depuis, il vit et travaille à Fianarantsoa, où il dirige le plus grand laboratoire photographique de la ville, le « Labo Men ». Son travail tient à la fois du reportage et de la photo d'auteur ; il est empreint d'humanisme et traduit l'authenticité, l'âme et l'unité d'un peuple. En 1994, il est lauréat du concours Mother Jones (San Francisco), il y gagne un Leïca qui ne l'a plus jamais quitté depuis. Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions et publications.

(remerciements aux Éditions Bertrand Hosti)

LA GALERIE

TransAfrik Art est une galerie nomade qui met en lumière le travail d'artistes venant de différentes régions du continent africain mais également de créateurs d'origines diverses dont les parcours personnels, les processus créatifs et les expériences artistiques croisent la carte de l'Afrique. Elle ne dispose pas d'un lieu d'exposition permanent mais s'installe dans des espaces souvent non-conventionnels qu'elle transforme en expérience artistique pour le public qui les fréquente. Au cours dernières années la galerie s'est déplacée en France, à Djibouti, au Sénégal et au Mali, et a organisé plusieurs expositions qui ont contribué à l'émergence de quelques artistes aujourd'hui connus du marché de l'art : par exemple Dawit Abebe, Merikokeb Berhanu, Seni Mbaye, Islam Zian Alabdeen, Tchiff, Kerima Ahmed.

TransAfrik Art c'est aussi une galerie en ligne qui présente une sélection de créateurs émergents dont beaucoup vivent et travaillent dans leur pays d'origine, mais sont encore peu connus à l'international. L'interaction et la complémentarité entre galerie virtuelle et exposition physique, entre le « online » et la « vraie vie », témoignent de la résilience d'un secteur fortement impacté par la crise sanitaire. Inventer de nouveaux schémas d'appropriation de l'art, c'est aussi permettre d'accroître la visibilité des artistes, mais aussi d'imaginer de nouvelles proximités entre les créateurs et le public; c'est construire des projets curatoriaux adaptés et qui font écho aux enjeux et défis de notre temps. C'est l'un des principaux objectifs de TransAfrik Art. C'est son ambition.



Contact : Jean-Michel Neher
jeanmichel.neher@gmail.com
+33(0) 6 03 12 09 91

L'ASSOCIATION

L'ARTISTERIE est une association (loi 1901) nouvellement créée à la Charité-sur-Loire . Elle a pour objet la création, production, diffusion et promotion de projets artistiques favorisant les échanges culturels et les collaborations internationales, nationales, régionales et locales, dans les domaines de la musique, de la littérature, des arts de la scène, des arts visuels, de la vidéo, du cinéma, du multimédia et de l'artisanat. Elle a pour objectif la mise en valeur de ressources culturelles identifiées comme porteuses d'une dynamique de développement social, et la sensibilisation des publics et des acteurs de la société civile à la nécessité et l'urgence d'une mobilisation destinée à viabiliser les expressions culturelles en tant que vecteurs de valeurs de démocratie et de paix.

Contact : 10 Grand-Rue, 58400 LA CHARITÉ-SUR-LOIRE